



Ode à Son Excellence

<https://hdl.handle.net/1874/10167>

SONNET.

MON Prince assure toy, le demon qui te garde,
A maintes fois desia destourné le costeau,
D'un traistre Rauaiillac, pour te mettre au tombeau,
Et pour tous ses biens faictz, tu n'as point plus de garde.

Le Salut du pays, ta personne regarde,
Tu vis parmy ce peuple, vn Hercule nouveau,
L'Espagnol te voyant, pert son lustre plus beau,
Et par tes beaux exploits, sa grandeur se resarde.

Assure toy donc mieux, que tousiours ta personne,
Comme mon Roy par tout, le soldat environne,
Afin que si l'enfer, par vn autre attentat.

Desroboit à nos yeux l'honneur de ta presence,
Les Roys ne facent point tonner à noster estat,
Que nous t'avons perdu faute de vigilance.



A son
EXCELLENCE

Ode.

1.

D Raistres perdez vous la memoire,
Du Prince le plus gracieux,
Et le plus enrichy de gloire,
Qui fust jamais dessous les Cieux ?
D'auoir remis dedans vos Villes,

Les coulples des guerres civiles,
Pour le meurtir a nostre front,
D'une façon la plus tragicque ;
Que l'enfer n'a point de boutique,
Ou telz assassins se font.

2.

Vostre haine trop excessive,
Conçue des vents, & des eaux,
Peut elle bien a l'offensive
Pousser vos tragicques cousteaux,
A commettre ce que le Diable,
Trouueroit luy mesme effroiable,
D'une telle commission :
Croyant que son corps invisible,
Perpetrant vn cas si horrible,
Seroit prins en ceste action.

Ces

3.
Ces Princes qui jadis oferent ,
Attenter à la Deité ,
Et ceux qui leur renom poserent ,
Pour bornes à l'Eternité ,
Tenterent à raçes esgales ,
Le bon heur des armes fatales ,
Mais vous potirons d'vne nuit ,
La fange, du peuple, & la lie ,
Pourquoy desirez vous de vie ;
Priver ce Solcil qui nous luit.

4.
A vostre maison d'vne glace
Ou la vertu n'a point de lieu ,
Peut elle jamais trouver place
Avecques celle la d'vn Dieu ?
Et croyez vous dans la Province
Esgaler celle de mon Prince ?
Esprits pleins de legereté ,
Vous pensez descendre des nues ,
Et vos ames ne sont conçues ,
Que d'vn ventre de pauvreté.

5.
Encore bien que la nature,
Soit admirable en ses ressorts ,
Il n'est si pauvre creature ,
Qui ne mesure ses efforts ,
Et qui ne conduise sa vie ,
Quelque fois de haine suivie ,
Contre l'œil de quelque inhumain ,
Mais pleine de feux & de rages ,
Meurtrir des celestes images ,
C'est ou jamais n'ira sa main.

D'vne

6.

D'une si meschante pratique,
Hostesse des cœurs vicieux,
Avez vous l'anneau d'Angelique,
Pour vous exclipser de nos yeux,
Ou bien la racine gardée,
De ceste amoureuse Medée,
Ou de Circe, qui dans ses eaux,
Changea de Scille la nature,
Et les compagnons d'avanture,
D'vliſſe, à des ſales pourceaux.

7.

Vous qui pour tant de benefices,
Receus au cœur de cest estat,
Avez vous fait aucuns ſeruices,
Dont on ayt veu le moindre eſclat ?
Et ſi pour toutes ſes largeſſes,
Vos ames toujours pour hoſteſſes,
Ont la haine, & l'ambition ;
Et de ſes faux joyaux parées,
Nous veulent reduire aux eſpées,
Poſtes de la ſedition.

8.

Comme les choſes vertueuſes,
Ne peuvent patir nullement,
Avecques des mœurs vicieuſes,
Contraires à leur element.
Ainſi dans cest estat auguſte,
Ou rien, qu'à la vertu ne bute,
Vos venins ſi contagieux.
Y rencontrent leur antidote,
Que ſi voſtre ligue n'eſt forte,
C'eſt vouloir eſcheler les cieux.

Mainte-

Maintenant à vostre ruine ,
 Sont esclaircis de tous costez
 Les feux : dont ceste gent mutine
 Vouloit embraser nos citez ;
 Nos prisons à hautes murailles ,
 Tiennent enfermez ces canailles ,
 Que vostre Or avoit ja seduit :
 Et le temps maistre des années ,
 Nous fait veoir desia comdamnées ,
 Ces ames a presches de nuit.

Voila donc ces cœurs à viperes ;
 Glorieux Estat devant vous ,
 Voulans assaliner nos peres ,
 Qui se prosternent à genoux ,
 Implorans la misericorde ,
 De vostre sentence de corde ,
 De croix , & de feux plus ardens ,
 Confessans à vostre presence ,
 Le meurtre du Prince & l'offense ,
 Digne de supplices plus grands.

Mais vous mon Prince que j'honore ,
 D'un cœur plus loyal & plus net ,
 Que le Turc enluné n'adore ,
 Son faux Prophete Mahomet ;
 Conservez vous je vous supplie ,
 L'ay veu mon Roy priver de vie ,
 Au mylieu de ses serviteurs ,
 Vous estes à luy tout semblable ,
 Gardez qu'un coup abominable ,
 Ne vous separe de nos cœurs.

12.

L'Etat pour sa conservatiue
Veut environner vostre corps,
D'une troupe aussi peu craintive,
Que celle jurant sur les ports
D'Aulide, a ne veoir jamais Grece,
N'y le bel œil de leur maistresse,
Sans l'embrasement d'Illion :
Acceptez moy viste ces gardes,
A labry de cent halebardes
Reposera nostre Lion.

13.

Vous pouuez prendre à Cappitaine,
Ce jeune Mars que Bergue-op-zon,
A veu faire rougir la plaine,
Du sang Espagnol à foizon,
Il tiendra ce tiltre honorable,
Plus que s'il estoit Connestable
De mon Roy, le plus grand des Roys
Auquel moy mesme j'ay oui dire,
Que vous meritez vng Empire,
Pour y faire vivre vos lois.

14.

Moy qui tousiours en esperance
Ay vescu d'estre plus icy,
Pleust à Dieu que sa Lieutenance,
Me vint favoriser aussi:
Vestu d'une charge si belle,
Je ne croirois playe mortelle,
Me pouuoir priuer de ces lieux,
Tant ce contentement supresme,
Me feroit esgarer moy mesme,
De la cognoissance des cieux.

Non

Non pas que je fois vn athée,
Pour les honneurs que je me veux,
I'ay l'ame par trop mieux plantee,
Mais je sçay bien ce que je peux,
Vy donc Maurice à qui ma vie,
A te garder est asservie
Soubz la solde de nos Estats
Assurez aussi dans leurs ames
Que la conduite de tes armes,
Les faiët estre grands potentats.

Du Moustier.

